



HAL
open science

Mensonge et manipulation. Le faux au prisme des sciences humaines et sociales

Julien Beaufiles, Cornelia Escher,, Daniel Rakovsky,, Anne Seitz, Luca Scholz,
Philipp Siegert

► **To cite this version:**

Julien Beaufiles, Cornelia Escher,, Daniel Rakovsky,, Anne Seitz, Luca Scholz, et al.. Mensonge et manipulation. Le faux au prisme des sciences humaines et sociales. Trajectoires - Travaux des jeunes chercheurs du CIERA, CIERA, 2015. hal-01482210

HAL Id: hal-01482210

<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01482210>

Submitted on 7 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Trajectoires

Travaux des jeunes chercheurs du CIERA

9 | 2015

Mensonge et manipulation

Mensonge et manipulation. Le faux au prisme des sciences humaines et sociales

Julien Beaufils, Cornelia Escher, Daniel Rakovsky, Anne Seitz, Luca Scholz et Philipp Siegert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/1673>

ISSN : 1961-9057

Éditeur

CIERA - Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



BIBLIOTHÈQUE
SAINTÉ-BARBE

Référence électronique

Julien Beaufils, Cornelia Escher, Daniel Rakovsky, Anne Seitz, Luca Scholz et Philipp Siegert, « Mensonge et manipulation. Le faux au prisme des sciences humaines et sociales », *Trajectoires* [En ligne], 9 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 19 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/1673>

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2019.



Trajectoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International

Mensonge et manipulation. Le faux au prisme des sciences humaines et sociales

Julien Beaufils, Cornelia Escher, Daniel Rakovsky, Anne Seitz, Luca Scholz et Philipp Siegert

- 1 En 2014, les deux sociologues Manuel Quinon et Arnaud Saint-Martin publient dans la revue *Sociétés* un article sciemment faux, rédigé sous le pseudonyme de Jean-Pierre Tremblay (Tremblay, 2014). Leur canular ne vise pas cette revue en particulier, mais s'adresse à l'ensemble de la discipline : « Parce qu'il nous semblait que la critique argumentée n'avait pas (ou peu, ou carrément plus) de prise, nous avons décidé de braconner et d'user de stratagèmes *a priori* pas très éthiques. C'était, nous semble-t-il, la seule façon de secouer notre discipline de la torpeur » (Quinon et Saint-Martin, 2015 : 9). Par des procédés qu'ils qualifient eux-mêmes de « tromperie sur la marchandise » (Quinon et Saint-Martin, 2015 : 29), les auteurs soulignent les errements qui, selon eux, décrédibilisent les tenants d'une certaine sociologie « post-moderne ». En déconstruisant méticuleusement la méthodologie de ces derniers, ils la tournent en ridicule au point de lui retirer tout caractère scientifique. Cette démarche – empruntée à Alan Sokal¹ –, qui consiste à admettre le faux pour faire apparaître un tout autre constat, si ce n'est le constat opposé, incite à s'affranchir des jugements de valeurs portés sur le mensonge et à explorer son potentiel heuristique.
- 2 Une analyse du mensonge et de la manipulation requiert un travail de délimitation et de définition, tant ce champ apparaît vaste et disparate, dans la réalité du monde qui nous entoure comme dans la réalité de la recherche. Son caractère protéiforme a déjà suscité l'intérêt de Jean-Jacques Rousseau : « Mentir pour son avantage à soi-même est imposture, mentir pour l'avantage d'autrui est fraude, mentir pour nuire est calomnie ; c'est la pire espèce de mensonge. Mentir sans profit ni préjudice de soi ni d'autrui n'est pas mentir : ce n'est pas mensonge, c'est fiction » (Rousseau, 2001 : 89). Cette boutade édifiante souligne d'une part l'importance du dessein dans l'acte de mentir, et d'autre

part la capacité créatrice de ce dernier, susceptible de faire émerger des « réalités » nouvelles comme la fiction (cf. Noudelmann, 2015 : 13). Ce double constat nous met en garde – tout comme l'exemple du canular dans *Sociétés* – contre une vision strictement éthique du mensonge et de la manipulation. Il nous invite à les analyser comme des objets autant théoriques qu'empiriques, et cela à plusieurs échelles : du mensonge idéologique ou institutionnel jusqu'aux phénomènes quotidiens que sont les objets qui nous entourent, les discours scientifiques ou la littérature.

- 3 Quoique proches, les notions de mensonge et de manipulation sont à distinguer clairement. Le mensonge suppose une dissymétrie informationnelle, instaurant par là un rapport de force : suivant la définition de Saint-Augustin (*De mendacio* et *Contra mendacium*, datant de 395 et 420), le mensonge désigne une déformation consciente de ce qui est pris pour réel. Si l'action consciente semble au premier abord moins s'appliquer à la manipulation (celle-ci pouvant dans certains cas échapper à l'intentionnalité de l'agent), force est de constater qu'elle repose elle aussi sur le principe d'un rapport de domination. En admettant ainsi que le mensonge et la manipulation revêtent des fonctions sociales, on peut les appréhender comme des instruments ou des stratégies visant à conforter (ou améliorer) une position interrelationnelle. La manipulation se distingue toutefois du mensonge par son caractère incitatif ; elle vise à produire un schéma comportemental ou affectif. Le mensonge, de son côté, n'appelle pas forcément une action, mais une croyance. Les deux procédés s'emploient à agir sur une réalité, mais ils ne reposent pas sur les mêmes supports et ne visent pas les mêmes réactions : le mensonge altère une représentation langagière alors que la manipulation mobilise – ou peut mobiliser – un ensemble plus ou moins complexe de données (chiffres, corps, images...).
- 4 Si le mensonge ne se résume pas forcément à un acte énonciatif, il n'est pas aisé de le définir sans passer par sa dimension langagière (Weinrich, 2007). Un mensonge « dit » quelque chose, même si l'information ne correspond pas à ce que l'émetteur considère comme vrai ou réel. Il est donc peu étonnant qu'une nouvelle approche du mensonge soit née dans le sillage du « tournant linguistique » (*linguistic turn*), qui a amené les chercheurs en sciences humaines et sociales à s'intéresser à la construction langagière du savoir. Ce tournant a mis en exergue les procédés et pratiques qui produisent un réel – individuel ou partagé –, et qui agissent sur la façon dont nous percevons et interprétons le monde. En stipulant que le réel n'existe pas en dehors de la langue, il a contribué à brouiller les frontières entre le vrai et le faux. En effet, sans aller jusqu'à qualifier l'écriture scientifique de mensongère, ce tournant a questionné les critères d'objectivité et de vérité en prenant en compte les procédés narratifs et fictionnels qui structurent et influencent la production de connaissance (White, 1973).
- 5 Avant le tournant linguistique, la sociologie de la connaissance s'était déjà intéressée à l'influence des paramètres sociaux sur les modes de pensée. Le problème du mensonge a été surtout abordé dans l'analyse des idéologies, notamment dans l'œuvre de Karl Mannheim. Celui-ci décrit le concept d'idéologie (et notamment le concept de ce qu'il nomme l'« idéologie particulière ») comme un phénomène oscillant entre un simple mensonge et une perspective basée sur des prémisses erronées.² Le problème de l'idéologie pose ainsi la question de l'agentivité, plus précisément celle de l'auctorialité dans les actes et les propos mensongers commis et énoncés à son insu.
- 6 L'histoire des sciences avait à son tour proposé des théories sur la formation des savoirs. Ludwik Fleck est l'un des premiers à mettre en avant, dans les années 1930, des collectifs

de pensée (*Denkkollektive*), qui s'apparentent à un consensus scientifique autour des principes admis comme « vrais » (Fleck, 1980). Ses travaux visent à étudier comment certains styles de pensée – qui peuvent être attribués à des groupes sociaux – influencent la constitution de l'objet de connaissance. Depuis les années 1980, de nombreux auteurs ont analysé la façon dont ces objets sont formés, dans un processus qui s'insère entre les sciences et le social (Jasanoff, 2004). Dans cette perspective, l'objet scientifique lui-même ne se présente plus comme une entité « vraie » en soi (Latour, 2003), mais s'approche du caractère de l'artefact, donc de ce qui est fabriqué et manipulé.

- 7 C'est à partir de questionnements sur la « fiabilité » d'une vision du monde que nous nous intéressons aux perturbations et aux *Kippmomente* dans la construction d'un discours. Ces « moments de bascule » qui, tels le mensonge, interviennent pour faire dériver le discours, sont devenus les points de départ de diverses recherches et investigations à partir des années 2000. Parmi celles-ci figurent, à titre d'exemples, l'ouvrage collectif *Kulturen der Lüge*, issu d'un collège doctoral de l'université de Ratisbonne (Mayer, 2003), le dossier thématique « Mentir » de la revue d'ethnologie *Terrain* (2011), les deux numéros « Quelles vérités à propos du mensonge ? » des *Cahiers d'études germaniques* (2014 et 2015), le numéro « Mensonge » de la *Revue française de psychanalyse* (2015), ainsi que l'abondante bibliographie évolutive de Jean-Pierre Cavaillé.³
- 8 Contrairement au mensonge, la manipulation semble être peu mobilisée en tant que catégorie analytique dans les sciences humaines et sociales, sauf si elle s'impose en tant que thématique. Dans le domaine politique par exemple, elle peut servir à expliquer le fonctionnement des régimes autoritaires. Il nous semble toutefois que la manipulation investit encore de nombreux autres champs de savoirs et permet – dans certains cas mieux que le mensonge – d'élucider certaines particularités méthodologiques propres à diverses disciplines. N'étant pas soumise à une stricte partition manichéenne entre le vrai et le faux, la manipulation se révèle par exemple pertinente en littérature pour caractériser le positionnement du narrateur dans des modèles narratologiques. La voix du narrateur influe en effet sur la perception du lecteur, indépendamment de la véracité de ses propos. Il en va de même pour l'histoire de l'art, où la copie ou le faux ne sont pas réductibles à un « mensonge » artisanal, mais peuvent s'inscrire dans un contexte de production artistique à part entière. Dans les sciences politiques, la manipulation permet d'élucider des phénomènes comme la « sécurisation », une forme de politisation extrême justifiant des mesures d'urgence, souvent autoritaires (Buzan, 1998). En histoire enfin, c'est le statut des sources qui soulève la question des intentions de l'auteur, mais aussi celle des conditions de la conservation et de la présentation de ces documents. La manipulation n'y est donc pas seulement une catégorie d'analyse, mais désigne le traitement des documents lorsqu'ils sont extirpés de leur contexte initial.
- 9 Ce neuvième numéro de *Trajectoires* se propose donc d'interroger de manière interdisciplinaire le rôle ainsi que le statut du mensonge et de la manipulation dans les sciences humaines et sociales, en France et en Allemagne. Notre objectif est de mettre en évidence la centralité de ces deux notions, tant comme objets d'analyse que comme outils méthodologiques et conceptuels ouvrant à des questionnements épistémologiques majeurs.
- 10 Les articles publiés dans ce dossier thématique reflètent la grande variété des approches du mensonge et de la manipulation dans des disciplines très diverses. Les contributions font émerger deux axes de réflexion bien distincts : l'un questionne le mensonge et la manipulation comme enjeux épistémologiques, et étudie le lien des deux notions à

l'authenticité (1) ; l'autre analyse le mensonge et la manipulation comme des instruments pour asseoir une position sociale, et mobilise ces notions dans leur rapport à l'idéologie et à la propagande (2). Si le premier axe se propose de fournir un aperçu des composantes méthodologiques et définitionnelles, le deuxième axe se penche sur les champs d'application du mensonge et de la manipulation et en révèle les configurations et les interactions historiques.

Mensonge et authenticité

- 11 L'« authenticité », définie comme « ce qui est intrinsèquement et éminemment vrai, pur » (Trésor de la langue française informatisé), semble renvoyer à une essence inaltérable des choses et des faits, et pourrait ainsi constituer l'opposé du mensonge et de la manipulation. Conscients du risque de déplacer la focale du « faux » simplement vers la définition problématique du « vrai », les auteurs des contributions contournent une opposition stérile entre ces deux pôles. À la place, ils soulèvent la question de savoir si des procédés de copie, d'adaptation, d'altération et de dissimulation sont nécessairement synonymes d'un glissement vers le faux et le mensonger.
- 12 En s'interrogeant sur le caractère « vrai » des choses, NIKOLAUS LEHNER attire notre attention sur le problème de l'agentivité dans son rapport au mensonge. Partant d'une question simple – les objets peuvent-ils mentir ? –, Lehner distingue deux façons d'aborder le problème : il est possible d'appréhender les choses en tant que médias du mensonge, comme dans le cas des falsifications. Mais on peut également supposer que les choses peuvent mentir d'une façon plus « subtile », quitte à devenir elles-mêmes des agents du mensonge. En reprenant le concept d'« *affordance* » de James Gibson et du « faire faire » de Bruno Latour, l'auteur explore ces cas où l'agentivité du mensonge semble résider dans les choses elles-mêmes.
- 13 En écho à cette agentivité du mensonge, l'article de LENA BADER met en relief la capacité des images à inciter, nourrir et influencer un débat. L'article analyse la « Querelle de Holbein », considérée comme un moment fondateur de l'histoire de l'art en tant que discipline. En mobilisant les théories de l'image contre l'historiographie traditionnelle de la discipline, Bader remet en question l'interprétation conventionnelle de la controverse. Si cette dernière est souvent décrite comme une victoire des historiens de l'art, ceux-ci se révélant les garants de l'authenticité de l'image, l'auteur démontre que ni la position des acteurs historiques, ni la multiplicité des images manipulées accompagnant le débat ne viennent appuyer une telle lecture de l'évènement. L'opposition entre la falsification et l'image authentique est donc à réviser au profit d'une perspective qui reconnaisse le caractère ambigu, impur, et, en même temps, authentique de toutes les images mobilisées au cours de la controverse.
- 14 Le concept de l'authenticité est aussi abordé, sous un autre angle, par PÉNÉLOPE PATRY. Elle analyse le pseudonyme de « Willy Brandt », qu'avait choisi Herbert Frahm pour sa clandestinité, pseudonyme sous lequel il fit ensuite toute sa carrière politique. L'article s'interroge sur l'impact sur l'identité de ce nouveau nom, et met en lumière les fonctions de dissimulation (le pseudonyme comme fausse identité) et de révélation (le pseudonyme comme identité de substitution) qu'il revêt. Le mensonge du nom, semblant impliquer un manque d'authenticité, finit par former la personnalité politique, si bien que le maintien du pseudonyme au-delà de la période de clandestinité et d'exil revient à une forme de renversement qui fait de l'*alias* un gage d'authenticité.

- 15 L'article de SABINE MEHNERT interroge quant à lui la nature du processus de traduction. Celui-ci invite nécessairement à une réflexion sur ce qui constitue le cœur d'un texte, cette « essence » présumée que la traduction devrait s'efforcer de préserver. L'analyse des représentations qui accompagnent l'acte de traduction permet ainsi d'interroger en profondeur la définition des notions d'identité, de vérité et de fidélité, et par extension nos conceptions du mensonge : traduire, n'est-ce pas trahir ? Face aux paradoxes qu'implique une conception essentialiste de la traduction, en quête de fidélité à l'original quand bien même la détermination de cet original pose des problèmes épistémologiques majeurs, Mehnert propose une redéfinition des enjeux conceptuels au fondement du travail de traduction. Pour ce faire, elle s'appuie en particulier sur des textes d'Antoine Berman et de Paul Ricœur. Mehnert démontre ainsi la grande fécondité de l'étude du processus de traduction pour toute réflexion autour des notions de vérité et de mensonge, au-delà même de la seule sphère de l'objet textuel.

Manipulation, idéologie, propagande

- 16 Le deuxième axe de réflexion se propose d'analyser le mensonge au service d'un système de croyances ou de doctrines préétablies, et de le considérer comme porteur d'un message ou d'un appel pragmatique. Dans cet axe seront abordées les pratiques de la manipulation des savoirs, des opinions et des émotions, menant à un comportement voulu par un certain groupe social ou par un régime politique. L'utilité du mensonge et de la manipulation pour asseoir un pouvoir politique ou social a été déjà décrite par de nombreux observateurs, de Nicolas Machiavel à Georg Simmel. Les articles publiés dans cette section s'intéressent tout particulièrement aux thèmes de l'idéologie et de la propagande. La propagande, qualifiée de « viol des foules » (Tchakhotine, 1939), se caractérise comme le moyen d'un collectif ou d'un État d'obtenir qu'un individu ou qu'un groupe effectue l'action que l'on attend de lui (Domenach, 1979 : 7).
- 17 À travers une analyse des discours savants sur le spectre de l'encerclement dans l'Allemagne avant 1914, LISE GALAND sonde les distinctions floues entre engagement scientifique et manipulation politique. Elle s'intéresse aux historiens, économistes et juristes allemands ayant appuyé majoritairement le discours public selon lequel l'Empire serait encerclé par des ennemis. L'analyse des propos publics de différents universitaires nuance cependant l'idée d'une opposition nette entre une manipulation consciente et l'intégrité scientifique. En effet, son article montre que les universitaires étaient convaincus d'éduquer l'opinion publique au service de la cause nationale. En épousant la rhétorique de l'armement face à l'« encerclement », ils n'ont pas diffusé délibérément une estimation erronée, mais étaient eux-mêmes porteurs d'une vision idéologisée des relations internationales.
- 18 Les années de guerre forment également l'objet d'étude de la contribution de BÉRÉNICE ZUNINO, qui analyse la littérature illustrée pour enfants sur la période 1914-1918. L'auteur évoque les fonctions importantes « d'idéalisation, d'omission, de dissimulation et de diffamation » pour cette forme de propagande. L'image joue ici un rôle décisif comme moyen de manipulation à des fins de mobilisation culturelle et pour maintenir trois illusions centrales : celle de la responsabilité des ennemis dans le déclenchement du conflit, celle de combats « classiques » très éloignés de la réalité « industrielle » de la guerre, et enfin celle de la bataille décisive. Mensonge et manipulation étaient parties

intégrantes de « cette tentative stratégique pour remporter la guerre » et étaient utilisés comme outils pour imposer au public, enfants inclus, une vision manichéenne du conflit.

- 19 L'article de LILIA KOTCHOUBEY analyse enfin les récits de voyage de Romain Rolland et Lion Feuchtwanger en Union Soviétique dans les années 1930. En s'appuyant sur l'exemple de ces deux auteurs, qui soutiennent l'un et l'autre le régime stalinien, l'auteur montre la façon dont le langage et la propagande soviétique ont agi sur leur production écrite et explique les mécanismes de fictionnalisation idéologique dans la perception de la réalité, allant jusqu'à ce que Kotchoubey appelle une « déréalisation » de la pensée. En argumentant que celle-ci n'était pas uniquement le fruit d'un mensonge systématique au service du régime, mais aussi de l'incapacité de distinguer le vrai du faux, elle montre la dissolution du lien entre les mots et la réalité qu'ils étaient censés désigner et, de manière plus générale, la perte du sens référentiel de la langue.
- 20 Ces quelques remarques introductives, loin d'être exhaustives, démontrent la fertilité du mensonge et de la manipulation pour la recherche en sciences humaines et sociales, non seulement en tant qu'objets d'étude, mais également en tant qu'outils de réflexion épistémologique. En plus de soulever des questionnements nouveaux, une vertu de l'approche pluridisciplinaire est de conduire le chercheur à se détacher de certaines dichotomies associées à ces notions, que celles-ci soient inscrites dans la conscience commune ou héritées des délimitations propres à sa discipline. En dépassant tout manichéisme – que la forte dimension morale dont sont investies les notions de mensonge et de manipulation tend à renforcer –, les articles de ce dossier thématique font apparaître nuances et dégradés. C'est le cas notamment lorsqu'il s'agit de confronter les notions du mensonge et de la manipulation à celles de « faux », d'« inauthentique » ou encore de « fiction ». La différenciation centrale entre le « faire-croire » et le « faire-agir », qui reprend l'une des distinctions définitionnelles entre le mensonge et la manipulation, permet d'analyser de manière plus ciblée ces deux phénomènes, et leur champs d'influences respectifs.

BIBLIOGRAPHIE

Références citées

« Quelques vérités à propos du mensonge ? » (2014/2015), dossiers thématiques du *Cahier d'études germaniques*, 2014.2 et 2015.1 (édités par Hélène Barrière, Susanne Böhmisch, Karl Heinz Götze et Ingrid Haag).

« Mentir » (2011), dossier thématique de *Terrain*, 57 (<http://terrain.revues.org/14264>) [consulté le 10 décembre 2015].

« Mensonge » (2015), dossier thématique de la *Revue française de psychanalyse*, 75.1 (édité par Michel de M'Uzan).

D'Almeida, Fabrice (2002) : « Propagande, histoire d'un mot disgracié », *Mots. Les langages du politique*, 69, (<http://mots.revues.org/10673>) [consulté le 18 novembre 2015].

- Buzan, Barry, Ole Wæver et Jaap de Wilde (1998) : *Security. A new framework for analysis*, Boulder, CO (Rienner).
- Cavaillé, Jean-Pierre, « Bibliographie : Mensonge, tromperie, simulation et dissimulation. Bibliographie évolutive », *Les dossiers du GRILH*, (<https://dossiersgrihl.revues.org/2103>) [consulté le 2 octobre 2015].
- Domenach, Jean-Marie (1979) : *La propagande politique*, Paris (Presses universitaires de France).
- Fleck, Ludwik (1980) : *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache. Einführung in die Lehre vom Denkstil und Denkkollektiv*, Francfort/Main (Suhrkamp).
- Jasanoff, Sheila (2004) : « Ordering Knowledge, Ordering Society », in: Jasanoff, Sheila (dir.), *States of Knowledge: The Co-production of Science and Social Order*, London (Routledge), p. 13-45.
- Latour, Bruno (2003) : « Why Has Critique Run out of Steam? From Matters of Fact to Matters of Concern », *Critical Inquiry. Special Issue on the Future of Critique*, 30.2, p. 225-248.
- Machiavel, Nicolas (2000) : *Le Prince*. Paris (Poche).
- Mannheim, Karl (1995) : *Ideologie und Utopie*. Francfort/Main (Klostermann).
- Mayer, Mathias, dir (2003) : *Kulturen der Lüge*. Cologne (Böhlau).
- Noudelmann, François (2015) : *Le Génie du mensonge*. Paris (Max Milo).
- Quinon, Manuel et Arnaud Saint-Martin (2015) : *Le maffesolisme, une « sociologie » en roue libre. Démonstration par l'absurde*, billet du blog « Zilsel » (<http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1647/files/2015/03/Le-maffesolisme-une-sociologie-en-roue-libre-Carnet-Zilsel-7-mars-2015.pdf>) [consulté le 30 septembre 2015].
- Rousseau, Jean-Jacques (2001) : *Rêveries d'un promeneur solitaire*. Paris (Flammarion).
- Simmel, Georg (2008) : « Zur Psychologie und Soziologie der Lüge », in : *Individualismus in der modernen Zeit*, Francfort/Main (Suhrkamp), p. 84-94.
- Sokal, Alan et Jean Bricmont (1998) : *Fashionable Nonsense: Postmodern Intellectuals' Abuse of Science*, New York (Picador).
- Tchakhotine, Serge (1939) : *Le viol des foules par la propagande politique*. Paris (Gallimard).
- Tremblay, Jean-Pierre [Manuel Quinon et Arnaud Saint-Martin] (2014) : « Automobilités postmodernes : quand l'Autolib' fait sensation à Paris », *Sociétés*, 126, p. 115-124.
- Weinrich, Harald (1966) : *Linguistik der Lüge*. Heidelberg (Schneider).
- White, Hayden (1973) : *Metahistory. The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*. Baltimore (Johns Hopkins University Press).

NOTES

1. En 1996, le physicien américain Alan Sokal avait déjà publié un article pseudo-scientifique dans une revue d'études culturelles postmodernes, provoquant ainsi des vives controverses connues sous le nom de l'« affaire Sokal » (Sokal, 1998).
2. « ein Phänomen [...] zwischen der schlichten Lüge einerseits und der theoretisch falsch strukturierten Sicht andererseits » (Mannheim, 1995 : 58)

3. « Mentir », <http://terrain.revues.org/14264> [consulté le 10/12/2015]; « Bibliographie : Mensonge, tromperie, simulation et dissimulation », <https://dossiersgrihl.revues.org/2103> [consulté le 02/10/2015].

AUTEURS

JULIEN BEAUFILS

Université Sorbonne-Nouvelle-Paris III

CORNELIA ESCHER

Universität Konstanz

DANIEL RAKOVSKY

Université Paris-Sorbonne

ANNE SEITZ

Lectrice DAAD au CIERA, École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

LUCA SCHOLZ

European University Institut / Florence

PHILIPP SIEGERT

MPI Rechtsgeschichte, Institut franco-allemand de sciences historiques et sociales (IFRA)